

ARCHIVES

" La Reconstitution ", de Bernard Noël Les maitres du jeu

Le Monde

Publié le 24 janvier 1989 à 00h00, mis à jour le 24 janvier 1989 à 00h00 · Lecture 2 min.

Article réservé aux abonnés

La reconstitution dont parle Bernard Noël dans la pièce que Charles Torjdmán, directeur du Théâtre populaire de Lorraine, présente salle Gémier est celle d'une bavure policière. Elle rappelle fort l'affaire de la rue de Mogador, où, une nuit de 1986, un jeune CRS avait abattu un garçon qui s'enfuyait. Il y avait eu des témoins.

Trois témoins ont raconté ce qu'ils ont vu, et doivent regarder ce que ça devient quand leurs récits sont pris comme scénario de la reconstitution. Deux hommes jouent à être le poursuivant et la victime. Un homme, celui qui a réellement tué. Un juge à la recherche de la vérité " dans l'accumulation des différences de témoignages ". Ce sont les personnages, réunis sur un espace abstrait, un carrefour. Le décor est de Yannis Kokkos. La scène est découpée par un mur noir et lisse dans une perspective qui accuse la profondeur de l'espace.

Bernard Noël ne donne pas son point de vue sur l'affaire de la rue de Mogador. Il pose les éléments d'un problème aussi complexe et implacable qu'un problème d'échecs, et qui touche moins aux bavures qu'aux dérapages. Dérapages de la peur, de la violence, avec au bout du compte l'inaptitude générale à se contrôler. Dérapages entre ce qui a été dit et ce qui est représenté, et suivis de doutes, de révoltes, d'une poursuite affolée de ses souvenirs _ avec (peut-être) une question sur les écarts entre l'information écrite et visuelle.

La pièce aurait pu s'appeler " la Représentation ". Bernard Noël, qui a été témoin direct et de l'affaire et de sa reconstitution, s'en prend au principe même. Une chose l'a frappé : les deux mêmes hommes jouaient toutes les versions de l'affaire. Il les voit comme des marionnettes, chargées de faire reconnaître " la vérité que chacun veut faire circuler, en tant que valeur ", donc comme révélateurs de l'inconscient collectif.

Mais si Bernard Noël montre des personnages dirigés par des forces intérieures et extérieures dont ils ne sont pas maitres, lui est parfaitement maitre du jeu. Sa pièce avance avec une logique inexorable. Il la qualifie de " farce tragique ", on la verrait plutôt comme un très bel exemple d'humour froid, de comique sombre traversé par des éclairs de réflexions fragmentaires mais évidentes sur nos habitudes de dire et de voir.

C'est en tout cas la qualité du spectacle de Charles Tordjman, qui va à l'essentiel avec une netteté redoutable, une sorte de calme tranchant. De plus, les acteurs (Daniel Martin, Jacques Gamblin, Didier Kerckaert, François Marchasson, Catherine Oudin, Cécile Espérou) s'intègrent totalement à ce tableau acerbe, ironique et malgré tout généreux du temps où nous vivons.

Le Monde